

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

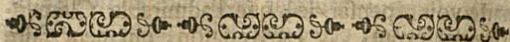
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXVII. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2367**



## L E T T R E XXVII.

Suite.

**J'**allai le matin, suivant ma promesse, au Palais de Porretta. Je trouvai toute la famille, excepté la Marquise & sa fille, dans la chambre de Jeronymo. Mon entrée, je suppose, avoit quelque chose de trop triste; car Jeronymo, quand je m'approchai de lui, dit en me serrant la main; Cette fille capricieuse, cette fille extraordinaire! comment puis-je lui pardonner de tourmenter ainsi le cœur de mon Grandison?

Le Père Marescotti avoit un air si embarrassé que j'eus pitié de lui. Je lui pris la main, & d'un air d'amitié, je lui dis; Y a-t-il quelque esperance, mon bon Père, que j'aurai l'honneur de vous appeler un des meilleurs amis de ma maison en Angleterre?

Je ne lui donnai pas le tems de répondre, de peur qu'il ne fût pas assez rassuré; & m'adressant à l'Evêque; Monsieur, lui dis-je, je vous fais la même question; y a-t-il quelque vraisemblance que j'aurai droit de lier une amitié plus intime avec le Père Marescotti? Je réponds pour moi-même, & par vanité, que nous nous aimons déjà l'un l'autre.

Cher Grandison! dit le Marquis en me serrant la main, & m'appellant des noms les plus tendres, excepté celui de fils. Jeronymo s'effuyoit les yeux. Le Comte me fit compliment d'une voix attendrie. L'Evêque se taisoit.

Je

Je vois, pensai-je, que l'admirable Clémentine persévère! ... La Religion, qui peut faire tant pour elle, ne me laissera pas, j'espère, privé de ses précieuses consolations. Si je ne puis être heureux au gré de mes souhaits, je suis dans les mains de la Providence, & je ne me livrerai pas à un desespoir indigne d'un homme... Cependant la grandeur d'ame de cette chère fille! pensois-je... Pourquoi n'ont-ils pas suivi plutôt des méthodes douces avec elle? Alors, vraisemblablement, il n'y auroit point eu de raison supposée pour m'inviter à quitter ma patrie, d'où j'ai été si longtems absent, & à venir encore en Italie! ... Elle auroit alors, selon toute apparence, recouvré sa raison: je n'aurois pas su de quelle grandeur elle étoit capable; & sa soumission filiale m'auroit dégagé à la fois de toute obligation d'honneur, & de toute espérance de faveur!

La Marquise entra bientôt après. La manière dont elle me parla confirma mes craintes. Cher Grandison, dit-elle, en mettant sa main sur la mienne; comment va? Voyez notre cher Jeronymo... Combien il est mieux... Par quel retour pouvons-nous reconnoître votre bonté pour lui? J'allai hier vers la chère fille, quand vous futes parti. Elle étoit effectivement un peu indisposée de ses vapeurs. Mais ce desordre se passa en prières pour vous, & pour elle-même. Je viens de chez elle; elle a eu une nuit tranquille; elle a l'esprit calme, & je puis dire serein. Toute son inquiétude, est de savoir comment vous montrer sa gratitude.

Il est impossible, Madame, lui dis-je, que

je fois joyeux de votre joie. Mademoiselle Clémentine, je crains, persévère dans sa résolution!...

Je lui ai parlé en votre faveur, Chevalier. Si vous l'aimez, dit-elle, comme nous le croyons tous, elle fera encore à vous.

Chère Madame, dis-je, transporté de joie, dites moi...

Permettez moi de vous interrompre, Chevalier; je ne dois pas vous abuser, ni vous tenir en suspens; elle vous priera, dit-elle, de recevoir sa foi... si...

Si quoi, Madame.

Ecoutez moi avec patience, Chevalier... si vous voulez accepter les conditions, auxquelles nous aurions consenti qu'elle fût à vous la dernière fois que vous futes en Italie... Voilà sa proposition... faite de son propre mouvement... Elle a peur, (c'est son expression, Monsieur) elle a peur que ce ne soit inutilement: mais comme vous ne lui avez pas fait ce refus à elle-même, elle a prié que je vous fisse la question en son nom, pour sa propre tranquillité à l'avenir, si vous la refusez. Le Chevalier Grandison est généreux; il est juste; il est poli: il ne peut que recevoir cette proposition de mon enfant par sa Mère comme la plus grande complaisance de la part de l'une & de l'autre.

Je me baissai. J'allois parler; mais tous en différentes manières tombèrent sur moi en même tems.

Sur mes genoux, Chevalier, je vous en conjure, dit le Père Marescotti.

O Chevalier! dit l'Evêque, que vous pouvez nous rendre tous heureux!

Su-

Sûrement vous le pouvez, vous le ferez, vous le devez, Chevalier! dit le Comte, si vous aimez la chère créature, comme nous supposons que vous l'aimez.

Vous ne voudrez pas, j'espère, cher Grandison, refuser ma fille, dit le Marquis. Demandez nous toutes les conditions que vous voudrez. Dans un mois, elle sera avec vous en Angleterre; nous l'y accompagnerons, & nous y resterons jusqu'à ce que vous veuillez revenir avec nous.

Jeronymo à côté de qui j'étois, saisit ma main, en sanglotant... Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de moi, pour l'amour de nous tous, pour l'amour de votre ame, mon Grandison, soyez des nôtres. Que votre Jeronymo vous appelle frère.

Si mes larmes, si mes prières pouvoient quelque chose, dit la Marquise, laissez moi appeler mon enfant, & elle vous donnera sa main en notre présence. Elle pense, outre l'intérêt qu'elle prend à votre ame, qu'elle doit en reconnaissance de notre complaisance pour elle, insister sur les conditions auxquelles nous aurions voulu qu'elle fût à vous.

Très-cher Grandison, reprit l'Evêque, ne refusez pas ma sœur; ne refusez pas la fille du Marquis, & de la Marquise de Porretta, ne refusez pas Clémentine qui s'offre à vous.

Ils se turent tous; leurs yeux étoient fixés sur moi. Il y a, répondis-je, une condescendance trop généreuse, à m'imposer une pareille tâche. Mais *refuser* Mademoiselle Clémentine, dites-vous! Que vous déchirez mon ame par une telle supposition! Je vois votre compassion

pour moi, dans le jour sous lequel vous n'avez pu douter que je la verrois. La proposition quoique généreuse, & pleine de condescendance, que me fait Mademoiselle Clémentine, de lui accorder des conditions qu'elle me refuse, me montre de quelle importance elle croit la différence de Religion. Ai-je besoin de vous répéter, Monsieur, dis-je à l'Evêque, quelles sont mes pensées sur ce sujet? Plût au ciel que les conditions ne fussent pas différentes de celles dont on est convenu ci-devant, & qu'elles fussent telles que je pusse m'y soumettre! J'ai une seule consolation, c'est que le pouvoir du refus est du côté où il doit être. Clémentine est un Ange; je ne suis pas digne d'elle. Cependant, permettez moi d'ajouter une chose, cette compagnie ne peut me trouver trop grave dans cette occasion... Si je devois toujours vivre sur cette terre; si j'étois convaincu qu'il n'y a point de vie après celle-ci; vos ordres & ceux de Clémentine seroient des loix pour moi. Mais n'a-t-elle pas la bonté de dire dans son papier, „ que j'ai les mêmes idées qu'elle de la „ brièveté & de la vanité de la gloire de ce „ monde, & de la durée de celui qui est à „ venir? ”

Ils se regardoient l'un l'autre. Il est dur, extrêmement dur, dit l'Evêque, pour un homme convaincu de la vérité de sa Religion, d'accorder à un autre, d'une croyance différente, ce qu'il s'attend qu'on devroit lui accorder pour lui-même. Vous, Chevalier, cependant vous le pouvez, & vous avez assez de grandeur d'ame pour juger favorablement de ceux qui ne le peu-

peu.

peuvent. Je vous aime, mais je voudrois bien vous aimer davantage.

La Marquise pleuroit. Ma chère ame, dit le Marquis, prenant sa main avec la tendresse d'un Amant, mais parlant un peu trop durement de moi, pour sa générosité ordinaire... Combien de larmes cette affaire ne vous a-t-elle pas coûté! Mon cœur saigne en vous voyant pleurer. Consolez vous, consolons nous l'un l'autre. Le Chevalier Grandison est effectivement indigne de ma fille, indigne des conditions que nous lui avons offertes; indigne de nos sollicitations réunies... C'est un homme inflexible.

J'étois extrêmement touché. Après avoir un peu hésité, je demande, Messieurs, leur dis-je, la permission de me retirer pour quelques momens. Je reviendrai aussitôt que j'aurai pu me remettre du trouble que me causent les reproches, dirai-je, mal entendus? du meilleur des hommes, que je révère de tout mon cœur.

Je me levai en disant cela; je sortis, & je fis deux ou trois tours dans le Sallon.

Je n'attendis pas qu'on me fît demander; mais je rentrais avec un air aussi serein que je pus le prendre, & je les trouvai s'entretenant avec chaleur: ils se levèrent tous en me revoyant, & paroïssent charmés.

Le Marquis venant à moi: Chevalier, dit-il, je suis fâché...

Pas un mot là dessus, Monsieur, lui dis-je en l'interrompant. Je suis forti, non point par manque de respect, ou par ressentiment, mais uniquement de douleur, de ne pas mériter dans votre opinion l'honneur que me fait une person-



ne qui vous est si chère. Pensez que je suis malheureux, Monsieur, & plaignez moi: ce n'est point par obstination, c'est par principes que je me détermine; c'est ce qui détermine tous ceux qui sont ici, & la chère Clémentine; ne nous passerons-nous pas les uns aux autres, d'être gouvernés par les mêmes motifs?

O que ne puis-je embrasser mon quatrième fils! dit la Marquise. L'Evêque m'embrassa; Cœur généreux! dit-il. Jeronymo témoigna par ce qu'il dit, la tendresse de son amitié. Et faut-il, dit le Comte, que ce jeune homme ne soit pas un de nous!

Après qu'on eut bu le chocolat, la Marquise me fit signe de la suivre vers la fenêtre. J'y courus: elle me fit un compliment à voix basse, comme me regardant propre à être consulté dans un cas qui intéressoit la délicatesse de son sexe, & me demanda ce que je voulois qu'elle dit à Clémentine, qui m'avoit offert sa main à des conditions qu'elle se flattoit que je voudrois accorder? Dirai-je à ma chère enfant qu'elle est rejetée?

*Mademoiselle Clémentine rejetée!... Ma chère Madame, comment puis-je soutenir l'idée qu'elle fît seulement cette supposition?... Aïez la bonté de lui dire qu'on m'a encore sondé sur le changement de Religion, comme pouvant me procurer sa faveur: mais qu'on m'a trouvé si ferme, qu'il n'y a point d'esperance de ma conversion, comme vous l'appellerez. Et aïez la bonté de lui rapeller (cela pourroit paroître contraire à nos conditions si je le faisois moi-même) que je ne lui demande point un change-*  
ment;